



jade moulin

Mon intérêt se porte sur ces choses qui peuvent paraître insignifiantes, inutiles voir inexistantes pour certains. Peut-être dans le but de leur redonner une valeur aux yeux des autres, ou simplement par crainte qu'elles ne disparaissent si nous n'y faisons pas attention.

Avec l'habitude, et par faute d'inattention, nous manquons grand nombre de moments, ce sont ces derniers que j'essaie de saisir. Part l'observation du réel et de ce qu'il a de plus anecdotique, j'extrait ces différents éléments qui prennent sens. Le banal, le quotidien, Maurice Blanchot le définissait ainsi ; l'indétermination. Cette chose qui nous échappe, en évolution perpétuelle ; l'expérience du quotidien. C'est la redondance de certains gestes du quotidien qui finissent par les rendre captivants. Comme de petits accidents imperceptibles, une part de rien. Ce quotidien n'existe que dans la mesure où on lui prête ce regard, qu'à condition que l'on accepte de le reconnaître. À la manière de natures mortes, je transpose au travers de la peinture, de la sculpture ou de la photographie une réalité qui m'est propre. La disparition des choses derrière les images, renvoyant à une certaine nostalgie.



La somme des réalisations reflète donc l'environnement dans lequel j'évolue, une accumulation d'instantanés ponctuant ainsi le quotidien d'anecdotes renvoyant au sens commun, au vécu de chacun. Il s'agit pour moi de forcer le regard sur ces choses que l'on ne regarde plus, trouvant une poésie dans cette banalité, dans cette image du sensible que l'on choisirait sans justification, avec une certaine part de réminiscence.

Il y a le glissement constant du temps qui entre dans ce processus de fixation, d'une mise en suspens d'un court moment à la manière d'une photographie, venant se confronter au périssable, à la désuétude. Car il ne s'agit pas là de reproduire fidèlement les choses, mais de s'attacher aux rapports que nous entretenons avec elles de manière sensible. En subvertissant l'anodin, voir l'insignifiant, il s'agit pour moi de rendre compte d'anecdotes du quotidien qui ont su retenir mon attention.

La photographie est pour moi une manière de marquer le temps, d'en extraire un instant pour pouvoir se souvenir. Element central de mon travail, l'image est alors conservée comme des notes seront archivées dans un carnet. En effet ma pratique de la photographie est indissociable de mon travail en peinture étant donné que l'axe principal de la peinture est l'image photographique tel qu'on l'aborde dans sa quotidienneté. La peinture prend alors des allures de photographie, reconnaissable dans le traitement des couleurs et du sujet. J'aime les images qui peuvent paraître dénuées de sens, issue de mon environnement auxquelles j'accorde un affect personnel. L'image photographique peut ainsi devenir autre chose en laissant une liberté d'interprétation à la peinture. Les aspect les plus intimes de mon travail se transforment entre images photographique, peinture et installation.



*Caniche*  
acrylique sur toile, 24x30, 2020



*friches*

50 carreaux de faïence émaillée 12x12cm, installation 2024  
vue de l'exposition «friches», Le Radar espace d'art actuel

*friches* est une installation issue d'une déambulation dans un paysage nocturne. Devant nous se déploie une prairie saisie dans l'obscurité visible par fragments sur ces carreaux de faïence. Comme pour canaliser notre attention, cette image d'un paysage presque infini, à perte de vue s'offre à nous en donnant à voir des détails de ce paysage vibrant.







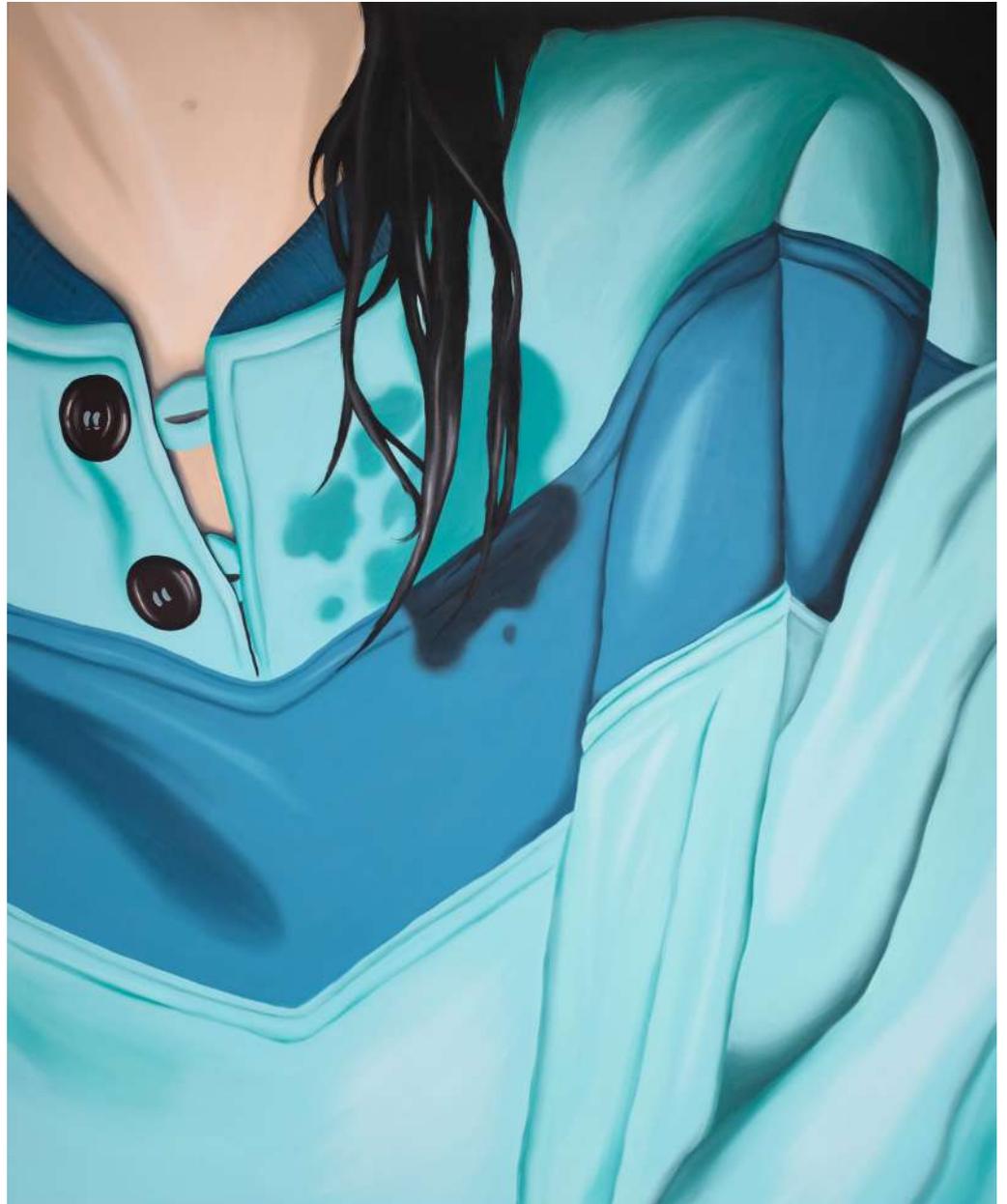
**Jade Moulin**

*friches*

du 17 février au 10 mars 2024



*les pistaches*  
acrylique sur toile, 33x41cm, 2023



*après la baignade*  
acrylique sur toile, 100x130cm, 2023



*eupatoire*  
acrylique sur toile, 33x41cm, 2024

## *Peintures mortes*

à propos de la peinture de Jade Moulin

par Alexandre Rolla

« S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude. Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la littérature.

Qu'elle enrichisse rapidement l'album du voyageur et rende à ses yeux la précision qui manquait à sa mémoire, qu'elle orne la bibliothèque du naturaliste, exagère les animaux microscopiques, fortifie même de quelques renseignements les hypothèses de l'astronome; qu'elle soit enfin le secrétaire et le garde-note de quiconque a besoin dans sa profession d'une absolue exactitude matérielle, jusque-là rien de mieux.

Qu'elle sauve de l'oubli les ruines pendantes, les livres, les estampes et les manuscrits que le temps dévore, les choses précieuses dont la forme va disparaître et qui demandent une place dans les archives de notre mémoire, elle sera remerciée et applaudie. Mais s'il lui est permis d'empiéter sur le domaine de l'impalpable et de l'imaginaire, sur tout ce qui ne vaut que parce que l'homme y ajoute de son âme, alors malheur à nous ! 1 »

Dans cette mise en garde, teintée d'un certain effroi, Baudelaire signifie la volonté que la photographie demeure pour toujours « la très humble servante » de l'art.

En regardant la peinture de Jade Moulin, au premier coup d'œil, l'impression est inverse. Il semble bien que c'est la peinture qui est devenue « l'humble servante » de la photographie. C'est par l'image que Jade Moulin est entrée en peinture. Et tout dans sa peinture rappelle l'image et la photographie.

Dans les cadrages et recadrages, les rapports entre le proche et le lointain, le net et le flou, tout ce qui émancipe la peinture des autres moyens de la représentation, du regard même, semble ici s'être évanoui.



*epiphanie*  
acrylique sur toile, 33x41cm, 2024

La peinture, qui peut se jouer des distances, de l'ombre et de la lumière, des limites du champ de la vision et de toute focale, oublie la liberté dont elle jouit pourtant, la liberté des matières et des textures, du geste et du coup de pinceau.

Elle est plate, lisse, tantôt nette, tantôt floue, elle mime, on pourrait même dire qu'elle singe l'image et les appareils de sa révélation.

Pourtant, quelque chose vacille dans la peinture de Jade Moulin.

Il y a une hésitation qui se révèle dans un geste qui ondoie entre une grande dextérité et une fausse gaucherie. Une vibration se dégage de ses drôles de tableaux aux compositions aussi étranges qu'affirmées. En se jetant dans la gueule du loup, en s'abimant dans l'image, la peinture retrouve alors une force insoupçonnée, une force qu'elle puise dans sa fragilité, dans la pleine conscience, assumée, de son obsolescence.

La peinture est morte et c'est pour cela qu'elle est si vivante et si puissante.

Jade Moulin est peintre, assurément, elle est peintre de peintures mortes, une peinture morte à qui elle redonne vie, non sans une certaine provocation, avec vigueur, dans un grand plaisir et une joie simple. Tel un chirurgien, elle taille et cisèle ses compositions au scalpel, pour faire redémarrer le cœur de cette grande malade. Elle associe à la précision du geste et de la scène, une indétermination, une ombre, un flou.

Mais contrairement aux apparences, ce flou n'est pas celui de l'image ou de la représentation. Il n'est pas non plus le fruit d'une maladresse. Il est au contraire le fruit d'une volonté et d'une détermination : la détermination de l'indétermination des genres qui s'entremêlent pour ne laisser, face au regard, que la peinture. Elle se retrouve alors seule, face au vide, à cette béance grande ouverte par elle-même. La peinture se jette à corps perdu dans le gouffre de l'image. Dans cet abandon à une mort certaine, elle retrouve le chemin possible de sa renaissance.

Les avant-gardes ont inversé les hiérarchies, Jade Moulin les pulvérise. Elle redonne ainsi à la peinture toute sa place dans la création d'aujourd'hui, dans sa plus juste contemporanéité. Peintures d'histoire, scènes de genre, portraits, paysages, natures mortes, tout cela n'a plus cours.

La peinture est morte, alors, vive la peinture !

---

1 Charles Baudelaire, « Le public moderne et la photographie », lettre à Jean Morel, directeur de la Revue Française, 1859, texte intégral : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/185>



*cueillette*  
acrylique sur toile  
33x41cm, 2022



*plis d'amertume*  
2022

Installation de six sac en faïence émaillée  
dimensions variables

vue de l'exposition «ZESTES» au ravitaillement



*ZESTES* présente des céramiques et peintures de Jade Moulin, versions populaires et actuelles du thème de la nature morte. L'artiste s'intéresse aux instants de plaisir oculaire fournis par la vraie vie. Ses peintures sont autant de zooms sur des détails d'un réel sans prétention. Les contenants, l'alimentaire et les plantes en pot sont des images récurrentes de son travail. Leur côté trivial disparaît sous l'effet des cadrages qu'elle propose, plans serrés qui célèbrent leur anti-héroïsme. Ces arrêts sur image lui offrent autant d'occasion de travailler les alternances de pleins et de vides, les plis et relâchés, ainsi que les reflets et les transparences. Une poétique de la rencontre et de l'attente infuse.

Marie Pleintel



*what's in my bag*  
acrylique sur toile  
40x50cm, 2020

*en attendant*  
acrylique sur toile  
100x130cm, 2022





*le bouquet*  
aérographe et peinture acrylique sur papier  
70x100cm, 2022



*prunes*  
aérographe et peinture acrylique sur papier  
70x100cm, 2022



*bouquet de feu*  
aérographe et peinture acrylique sur papier  
40x50cm, 2022



*tulipes*  
acrylique sur toile  
41x33cm, 2021



*autoportrait*  
acrylique sur toile  
41x33cm, 2022



*bassine*  
acrylique sur toile  
80x100cm, 2022



Vue de l'exposition « Comme ça » à l'Artothèque ESADHaR  
de gauche à droite

*Bilo* 2020 acrylique sur toile, 50x60cm

*Caniche* 2020, acrylique sur toile, 24x30cm

*Vase* 2020 acrylique sur toile, 100x130cm

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- « friches » Le Radar centre d'art actuel, Bayeux, 2024
- « ZESTES » Le ravitaillement, Gavray, 2022
- « Dans l'attente de vous revoir », Médium Argent, Rouen 2022
- « Comme ça », Artothèque ESADHaR, Le Havre, 2021
- « Akemi », Lieu d'exposition, Rouen, 2016

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- Les rendez vous St Briac, St Briac, 2023
- « La crème de la crème » Usine Utopik, Tessy sur vire, 2022
- « La belle vie » Château des Ravalets / FRAC Normandie, 2022
- « Point-point », Avranches, 2021
- « Les matins sauvages », Nos années sauvages, Rouen, 2021
- « Divinités, fleurs, plis et repli » Les Bains Douches, Alençon, 2021
- « L'autre loi de la jungle » Les Ateliers du Vent, Rennes, 2020
- Rendez vous Saint-Briac, 21-24 mai 2020
- APPEL A PROJET #1, Kommet Lieu d'Art Contemporain, Lyon, 2020
- « De visu » L'academie, Maromme, 2019
- « De visu » Abbaye aux Dames, Caen, 2018
- « OK sépulcre », Collégiale du Saint-Sépulcre de Caen, 2018
- « Visiteur » SMEDAR Rouen, 2017
- « Causalités », Plot HR, Rouen, 2017
- « Mouchoir de poche », Galerie de l'Angle, dans le cadre d'Art Sequana, Paris, 2017
- « La bureaucratie de l'Unique : Construction d'une praxis de la similitude », Plot HR, Rouen, 2016
- « Pataquès », Lieu d'exposition, Rouen, 2015

## WORKSHOP

- Intervention workshop ESAM Caen / Cherbourg - février 2022
- Intervention workshop ESAM Caen / Cherbourg - février 2023

## PRIX / BOURSES

- Aide à la création région Normandie, 2022
- « Dispositif De Visu », Normandie, 2019 - 2024
- Bourse Impulsion - Arts visuels », Rouen, 2018

## RESIDENCES

- (à venir) Le Kiosque CAC Mayenne, Mayenne, 2024
- Résidence des Fours à Chaux, Regneville sur mer, 2024
- « Soudain l'été prochain », RN13bis, 2023
- ACADEMIX, Le SHED, Rouen, 2023
- Medium Argent, Micro résidence d'art contemporain, Rouen, 2022
- Labo Victor Hugo, Rouen, 2019
- « Croisées », Institut Français du Maroc, Tanger, 2019
- Résidence des Fours à Chaux, Regneville sur mer, 2019
- Galerie L'H du siège, Valenciennes, 2019

## PUBLICATIONS

- (à venir) SHEET Editions
- [SUPPORT MAGAZINE#2](#)
- « Bliss » texte par Fiona Vilmer
- « Still real life » CARTEL EDITIONS
- « L'autre loi de la jungle » texte par Isabelle Henrion
- Galerie Capsule - [Entretien, vidéo](#) 3''50 - 2020
- Ladies Drawing Club [#Issue 4](#) - 2020

## COLLECTION PUBLIQUE

- Artothèque ESADHaR Le Havre, 2021

## FORMATION

- 2017 : DNSEP, avec les félicitations du jury, ESADHaR Rouen
- 2015 : DNAP avec mention, ESADHaR Rouen